

boissons enivrantes. Aucun de nous ne peut se désintéresser de cette question et dire : " Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? " C'est le mot de Caïn, qui fut un fratricide. Les aubergistes et les marchands de boissons font tout en leur pouvoir pour que le gouvernement ne restreigne pas le nombre des licences. Leur intérêt doit-il l'emporter sur l'intérêt de toute la société ? Mais, a-t-on dit, diminuer les licences, c'est diminuer les revenus du gouvernement. Celui qui parlerait ainsi n'aurait pas réfléchi. Rien ne peut autoriser l'Etat à trafiquer de la moralité publique. Et au point de vue économique, ce qu'un gouvernement gagnerait au moyen de la vente des boissons enivrantes, il le perdrait par les dépenses qu'il serait obligé de faire pour l'entretien des criminels, tristes victimes de l'intempérance.

Nous sommes certains que ces paroles du zélé curé de Notre-Dame ont trouvé de l'écho dans l'esprit de ses auditeurs. Mieux que tous les autres, les membres de la Saint Vincent de Paul connaissent les maux causés par l'ivrognerie. Des pauvres qu'ils visitent tous les jours, les trois quarts ont été réduits à la misère par l'intempérance. Ils savent combien il y a de femmes et d'enfants qui souffrent de la faim et du froid pendant que les pères de famille passent leur temps au cabaret. Plût au ciel que tous les hommes de la classe dirigeante fussent membres de la société de Saint Vincent de Paul. Ils y recevraient d'utiles et importantes leçons et seraient à même de faire des études très pratiques de science sociale. Ici, à Montréal, les conférences se recrutent principalement parmi la classe moyenne, qui montre une charité admirable. Mais il ne faut pas oublier que cette société a été fondée par des jeunes gens de la classe instruite pour donner à tous les chrétiens l'occasion de pratiquer l'aumône, et que dans les autres pays les conférences comptent dans leurs rangs les personnes du rang le plus élevé.

LA CHAPELLE DE L'INSTITUT DE LA MISÉRICORDE.

L'Institut des sœurs de la Miséricorde, qui rend, comme on le sait, de si grands services, avait dû, il y a peu de temps, ajouter une aile aux bâtiments déjà existants. Il était ainsi devenu un des beaux édifices de notre ville ; cependant une chose laissait à désirer : la chapelle qui n'avait pu être encore décorée.

Aujourd'hui, grâce au zèle de l'infatigable chapelain, M. J.-M.-A. Brien, cette lacune est réparée, et la chapelle de la rue Dorchester est digne de l'Institut.

La décoration a été confiée à M. Meloche. Un des meilleurs élèves de M. Bourassa, connu déjà par le goût artistique et le sentiment religieux dont il a fait preuve dans la décoration de plusieurs églises, ce jeune artiste était naturellement désigné au choix de M. Brien, et l'œuvre achevée prouve qu'il n'aurait pu en faire un meilleur.